

Et d'un geste large un semeur,
Sur le sol épand en cadence,
Sous le crépuscule qui meurt,
La graine d'or de l'espérance.

Enfin aux branches de bois mort,
L'hiver descend sa neige lente,
Sous son linceul la terre dort,
Rien ne murmure et rien ne chante :

Un laboureur abandonnant
Le soc qui s'ébrèche à la borne
Sur son cheval passe, inclinant
La tête, comme un spectre morne.

Ainsi d'un coup d'œil je revois,
Aux laines pâles des années,
Les quatre saisons d'autrefois,
Dans mes souvenirs dessinées.

L'espoir jeune éclos, puis l'amour
Au zénith, puis la feuille morte,
La neige couvrant le labour,
Et le cœur défunt que je porte ;

Et, dans l'angle du cadre noir,
Cette eau qui tombe c'est ma vie,
Fuyant, sous l'étreinte du soir,
Le vieux rêve en tapisserie...

Jean d'Harcelines.